

des vierges semblables à elle par la grandeur et la générosité de leur sacrifice, se donneront à vous Seigneur, *et proxima ejus afferentur tibi*. Pour bien accomplir ce sacrifice, unissez-vous à la Vierge Marie ; remplissez-vous de ses pensées, de ses désirs, de ses dispositions intérieures ; pénétrez-vous de l'esprit qui l'animaît, et votre sacrifice sera parfait. Il est grand sans doute ce sacrifice, et il vous faut du courage pour le faire ; mais ne comptez pas sur vos propres forces ; comptez sur le secours divin. Animez-vous par l'espoir de la récompense qui vous est promise ; car ne l'oubliez pas, aujourd'hui vous faites un échange qui vous est très-avantageux.

En vous donnant au Seigneur, vous ne lui donnez rien ou peu de chose, puisque toutes les nations, en la présence du Très-Haut, sont comme un néant, et tous les peuples comme un grain de poussière. Cependant en échange du peu que vous lui donnez, il se donne tout entier à vous, lui, source de toutes grâces et de tous biens. Prenez donc garde de ne point apporter de bornes à votre sacrifice. Car Dieu se donnera à vous de la même manière que vous vous donnez à lui. Ayez donc confiance en la miséricorde divine ; ayez confiance en Marie. Donnez à Dieu tout ce que vous possédez, et il vous donnera tout ce qu'il possède ; et après avoir joui de lui sur la terre toute votre vie, vous en jouirez encore toute l'éternité.

C'est par de telles paroles et d'autres semblables, que le Ministre du Seigneur encourageait ces vierges chrétiennes dans l'accomplissement de l'œuvre, dès longtemps commencée de leur profession religieuse.

L'assistance était vivement émue ; et plus que toutes les autres, celles à qui s'adressaient ces exhortations s'en sentirent profondément touchées. A peine le discours fut-il terminé, qu'enflammées d'une sainte ardeur, elles firent retentir les voûtes du temple de ce serment solennel :

D'être au Seigneur, oui, je le jure.
Autant que je respirerai :
Tout changera dans la nature,
Mais jamais je ne changerai.

Les Anges ont emporté au ciel leurs serments et une grande joie a éclaté sous les parvis de la céleste Jérusalem. Les habitants de la terre se réjouiront aussi, car de grands biens leur sont promis ; le peuple Canadien surtout, pour qui se dévouent ces vierges courageuses, les comblera de bénédictions, et les regardera comme un des plus beaux présents que le ciel lui ait fait, et qu'il a refusés à tant d'autres. Il s'efforcera d'alléger la tâche pénible qu'elles s'imposent en apprenant à ses enfants à bénir, à respecter, et à suivre avec docilité les leçons et les exemples touchants de vertu qu'elles leur donneront : c'est ainsi qu'il témoignera à une Congrégation qu'il ne saurait trop estimer ni admirer, toute la reconnaissance qu'il lui doit pour les services qu'il en reçoit depuis plus de deux siècles.

L'Académie Française vient de décerner ses prix annuels : parmi les œuvres couronnées nous avons remarqué la pièce intitulée : *La Sœur de Charité*, par Mme. Desbordes-Valmore.

Nous sommes heureux de l'offrir aujourd'hui à nos lecteurs ; d'abord, parce qu'elle est d'une grande et belle poésie ; et ensuite parce qu'elle complète tout ce qui a été dit dans la chronique de ce numéro sur les *salles d'asile*, et dans l'article précédent sur la *Sœur de l'Instruction*.

LA SŒUR DE CHARITÉ.

—“ Où vas-tu mon enfant ?

—“ Mais, madame, à l'école.

—“ Et chez qui ?

—“ Chez les Sœurs.

—“ Simple et douce parole !

—“ Grand-père, qui sait tout m'a souvent répété
Qu'aujourd'hui l'ignorance est une infirmité :
Je sais lire, et j'écris !

—“ Que lis-tu ?

—“ L'Évangile...

—“ C'est tout.

—“ Et c'est assez !

—“ Il n'est pas difficile,

“ Ce livre-là, madame, et je le sais par cœur.

—“ Je veux suivre tes pas jusqu'auprès de ta Sœur ;

“ Ainsi qu'elle, aux enfants, vois-tu j'apprends à lire ;

“ Nous aurons, toutes deux, cent choses à nous dire.”

J'entrai ; je n'entendis que chants et cris joyeux ;

La Sœur, avec bonté, souriait à ces jeux ;

Je m'inclinai bien bas devant cette humble femme,

—Vierge et mère à la fois !—qui disait en son âme,

Avec l'Ami divin des simples, des souffrants :

“ Laissez venir à moi tous les petits enfants.”

—“ Ma Sœur, ainsi que vous je suis institutrice :

Moi, c'est profession ; mais vous, c'est sacrifice !

—“ Oh ! votre rôle est beau !”

—“ Le vôtre est généreux !

A moi les fronts brillants, les visages heureux,

La jeunesse d'amour et de soins entourée !

La terre, quand je sème, est déjà labourée ;

Une mère, au besoin, me prête encore secours.

—“ Cela, chez nous, hélas ! n'arrive pas toujours.

—“ Mais comment voyez-vous sans nulle répugnance

Ces enfants dépouillés des charmes de l'enfance,

Flétris, hâves, couverts d'un grossier vêtement ?...

—“ On les trouve plus beaux, madame, en les aimant.

—“ Et vous les aimez tous ?

—“ Seul à seul, tous ensemble ;

“ Car j'aime en eux Jésus, chacun d'eux lui ressemble ;

“ Chacun d'eux porte en soi tous les traits du Sauveur ;

“ J'aime sa foi dans l'un ; dans l'autre, sa candeur ;

“ Celui-ci me le montre en son obéissance ;

“ Celui-là dans son calme et dans sa patience ;

“ Tel enfant le rappelle en son humilité ;

“ Tous... dans son innocence et dans sa pauvreté.”

Et des larmes brillaient au bord de sa paupière ;

On voyait sur son front une douce lumière ;

Et j'écoutais ma voix... et j'écoutais mon cœur ;

Et je lui dis enfin : “ Grâce à vous, bonne Sœur,

“ J'entrevois à ma tâche une étendue immense :

“ Par l'amour de Jésus le respect de l'enfance !

“ Une clarté nouvelle en vos discours m'a lui :

“ C'est toute une leçon que j'ai prise aujourd'hui.”

Alors, comme un enfant, dans les bras de la sainte

Je me sentis serrée en une douce étreinte :

“ Sœur, puis-je vous aimer, vous revoir quelquefois ;

—“ Tous les cœurs sont unis, sœur, au pied de la croix.”

Nous publions avec plaisir l'essai suivant d'un jeune élève du Collège Ste. Marie. L'un des buts de notre publication est d'encourager les efforts littéraires, dans lesquels le bon goût est mis au service de sentiments nationaux et religieux. La composition que nous reproduisons aujourd'hui et qui a déjà obtenu de justes applaudissements dans une des Séances de l'Académie Ste. Marie, devait sous ce double rapport trouver place dans notre recueil.